

## Un congrès agité

Gérald Sigouin

Numéro 12, été 1979

Pour les années 80

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29108ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Sigouin, G. (1979). Un congrès agité. *Jeu*, (12), 100–101.

# association des professeurs d'expression dramatique du québec

## un congrès agité

Le dernier congrès d'expression dramatique, sous le thème de «l'exdtra à l'école», s'est tenu les 25, 26 et 27 mai derniers à la Polyvalente Pierre-Dupuy à Montréal. Pour l'observateur attentif des dix premières années de l'expression dramatique au Québec, les apports et les innovations du dernier congrès furent très minces. Les organisateurs en sont bien conscients et promettent pour l'avenir une formule qui ait suffisamment de séduction pour drainer de nouvelles adhésions — et elles furent déjà nombreuses parmi les 130 participants du dernier congrès —, mais aussi pour reconquérir l'intérêt des anciens membres.

Cependant, malgré un congrès somme toute très ordinaire, les dirigeants de l'Association des professeurs d'expression dramatique du Québec (l'A.P.E.D.Q.) s'en déclarent très satisfaits et ce, du seul fait qu'il ait eu lieu. La raison en est que l'A.P.E.D.Q. vient de connaître des soubresauts qui ont failli mettre en cause son existence même. Presque sabordée par son Conseil d'administration 1977-78, l'Association a été rescapée de justesse par une nouvelle équipe, fragile et sans expérience, sous la présidence de Marie-France Bénès.

Les difficultés de l'Association existaient depuis longtemps et, toujours latentes, elles étaient refoulées d'un congrès à

l'autre, tant bien que mal. Et pourtant, ce qui devait arriver se produisit et l'abcès de la polarisation des écoles s'est crevé: l'affrontement fut consommé entre les tenants de l'Université de Montréal sous la bannière de la fondatrice Gisèle Barret contre ceux de l'Université du Québec à Montréal, sous l'égide de Claude Sabourin. Dans les faits, le «grand schisme» s'est produit en deux temps. Premièrement, se fonde, en janvier 1978, une nouvelle association d'allégeance uqamienne, la Ligue des enseignants d'art dramatique, ce qui pose le problème des relations de l'expression et de l'art dramatiques. Deuxièmement, le coup final est porté lors du congrès d'orientation de juin 1978, au moment où, devant l'impasse et l'impossible conciliation des deux réalités, le Conseil d'administration d'alors, assis entre deux chaises, a préféré remettre avec fracas sa démission, abandonnant aux grands vents la plupart des dossiers et laissant comme souvenir les comptes à payer d'un congrès d'orientation coûteux et d'ailleurs boudé par la plupart des membres.

Tout ceci pour dire que l'A.P.E.D.Q. se remet lentement de ses malheurs et que le dernier congrès en a porté quelque peu les cicatrices. Mais le problème de l'art et de l'expression dramatiques s'est posé aussi à un autre niveau: celui des programmes d'enseignement. Là encore, l'expression dramatique semble devoir perdre quelques plumes. En effet, les nouveaux programmes proposeraient la progression suivante: le jeu dramatique au primaire, l'expression dramatique au premier cycle et l'art dramatique au deuxième cycle du secondaire. Comme on peut le voir, les luttes terminologiques, sinon idéologiques, ont cours à plusieurs paliers à la fois. Pour le moment, il faut laisser les événements parler et laisser les deux écoles faire ou refaire leurs preuves. C'est la loi de la vie... et de la mort. De toute manière, l'expression dramatique comme telle, malgré son apparente indétermination, mérite d'exister et souhaitons que ni les querelles de juridic-

tion ni les rivalités personnelles n'auront raison de ses vertus révolutionnaires dans le développement de la personnalité.

L'expression dramatique, par sa philosophie plus ou moins gestaltiste, prétend faire le meilleur de son travail au niveau de chaque individu, tandis que l'art dramatique s'adresse davantage, par ses techniques de théâtre et de communication, à des groupes d'individus. L'expression dramatique se situerait dans la même progression que celle proposée par les nouveaux programmes d'enseignement, avant l'art dramatique. Il faut labourer avant de semer. Mais pour l'instant, le semeur et le laboureur se font la nique.

**gérald sigouin**

# société d'histoire du théâtre du québec

## l'an II

La Société d'histoire du théâtre du Québec a tenu le 9 mai dernier sa deuxième assemblée générale, consacrée d'abord à l'examen et à l'adoption de ses règlements généraux. Tâche peu exaltante, mais nécessaire: une jeune société doit d'abord définir les structures de son fonctionnement éventuel, se donner les moyens de travailler efficacement.

Or, si les objectifs de la S.H.T.Q. apparaissent déjà clairement — la poursuite de toute recherche sur le théâtre au Québec —, nous en sommes encore aux travaux préliminaires. Cette année, le groupe de recherche a commencé à établir un réseau de responsables régionaux qui soient en mesure de jouer un rôle d'animation et de coordination dans leur régions, dans le cadre d'un grand projet couvrant l'ensemble du Québec et toute l'histoire des activités théâtrales. Le projet est ambitieux, il ne sera pas réalisé demain... Mais dès maintenant il ne s'agit plus seulement de savoir si on est d'accord en théorie avec le projet: nous cherchons des collaborateurs disponibles, prêts à s'impliquer personnellement dans *une* recherche intégrée à un plan d'ensemble.

Pour mettre en branle plus rapidement ce plan tout en permettant l'expression d'un large éventail d'opinions, on a lancé l'idée d'un colloque. Nous avons d'abord songé à l'automne 79, mais nous croyons maintenant plus sage de le faire coïncider avec la prochaine assemblée générale. Celle-ci aura lieu, à nouveau, dans le cadre du